

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, etc.

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. A. PONCHON, 30, rue Malesherbes, Lyon (6^{me})

| | | |
|--------------------------|-------------------------------------|------------|
| ABONNEMENT ANNUEL | France et Colonies Françaises | 500 francs |
| C. C. P. Lyon 101-98 | Etranger | 600 — |

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION : Mardi 9 juin, à 20 h. 15

Admission de :

M. R. BÉRARD, Professeur E. N. P., rue Etienne-Mimard, St-Etienne, parrains MM. Mouterde et Terreaux. — M. Marc PITRE, 103, rue Duguesclin, Lyon, parrains Mme Schnurr et M. Coquillat. — M. BRUNET, Professeur au Lycée de Saint-Rambert-l'Île-Barbe (Rhône), parrains MM. Fiasson et Coquillat. — LIBRAIRIE DES SCIENCES, 76-78, Coudenberg (Place Royale), Bruxelles (Belgique).

Questions diverses.

SECTION ENTOMOLOGIQUE : Samedi 13 Juin, à 15 heures

A. DUFRANE : *Saturniidae* d'Afrique.

Captures d'insectes effectuées au cours des dernières excursions.

Présentation d'insectes. — Questions diverses.

SECTION BOTANIQUE : Samedi 13 Juin, à 17 heures

A. QUENEY : Le lac de Chalain (Jura) et sa flore.

Présentation de Plantes. — Questions diverses.

**SECTION GENERALE (Anthropologie, Biologie, Microscopie,
Sciences Naturelles) : Samedi 20 Juin, à 17 heures**

G. MAZENOT : Révision de la faune malacologique du loess du Bas-Dauphiné aux environs de Lyon.

Questions diverses.

SECTION MYCOLOGIQUE : Lundi 15 Juin, à 20 h. 30

Colonel LACAZE : La classification des Russules d'après « Les Agaricales », T. II (suite).

Dispositions à prendre pour l'Exposition mycologique d'automne.

Présentation de Champignons frais. — Questions diverses.

au pied d'*Artemisia gallica*, qui est certainement l'hôte. Signalé des Alpes-Maritimes, du Var, de l'Aude et des Pyrénées-Orientales, il est nouveau pour l'Hérault.

Camptorrhinus statua Rossi. — St-Gély, chêne blanc. Non porté au catalogue du Languedoc.

Baris scolopacea Germ. — St-Gély.

Tychius micaceus Rey. — Mireval. Ne figure pas dans MARQUET.

Rhynchites interpunctatus Steph. — St-Gély. Ne figure pas dans MARQUET.

Phloeosinus thuyae Perris. — Les Aresquiers, dans cyprès abattu. Ne figure pas dans MARQUET.

Présenté à la Section Entomologique en sa séance du 14 Mars 1953.

LA FAUNE DE MAMMIFERES FOSSILES DE MONTREDON (AUDE)

par S. ETIÉVANT.

Le gisement pontien miocène supérieur de Montredon, est situé au sud de la petite ville de Montouliers, près de Bize, à la limite des départements de l'Aude et de l'Hérault, assez exactement entre Montouliers et Argeliers.

Ce gîte ossifère se trouve sur le flanc sud d'une petite colline à sommet arrondi et désignée par les habitants sous le nom de Montredon (Mont — redon = rond).

Cette colline est formée d'une alternance de marnes et de calcaires miocènes.

Les ossements ont été trouvés dans les couches noires, tourbeuses, tendres, et dans les marnes blanches, beaucoup plus dures, qui les séparent. Les lits tourbeux sont fort irréguliers. Ils présentent, par places, des sortes de poches. Dans celles-ci, les ossements sont nombreux, mais les pièces sont souvent morcelées et roulées.

Dans les marnes blanches, les Mammifères sont en moins grande abondance que dans le lignite.

Des dents et ossements de Mammifères, appartenant à dix espèces différentes, ont été décrits et figurés par DEPÉRET en 1895 et 1928.

La révision de cette faune montre que leur nombre s'élevait au moins à trente.

Les CARNIVORES vivaient en grand nombre à Montredon, tels les *Canidés* avec *Metarctos diaphorus* K. et un *Amphicyon* connu seulement par une molaire.

Les *Ursidés* ne sont représentés que par l'*Indarctos arctoïdes* Dep. Cette espèce, créée par DEPÉRET, a fait l'objet d'une étude détaillée de ce savant.

Un *Mustelidé*, non encore décrit, est connu par une carnassière inférieure. L'absence, sur cette dent, du paraconide, empêche toute désignation générique sûre. Cependant, comme chez son contemporain l'*Eomellivora* de Chine, le talon est formé par le seul hypoconide tranchant et, au lobe principal bas, il n'y a pas de trace de métaconide.

Nous rencontrons aussi des *Félidés*, tels *Machairodus aphanistus* K. et un genre non cité par DEPÉRET et qui pourrait être un *Metailurus*? Le point d'interrogation vient de l'absence de dentition dans nos docu-

ments. En effet, cet animal est connu seulement par une extrémité distale d'humérus gauche.

Cet os présente une arête deltoïde tranchante, une épitrochlée large, une trochlée avec une saillie aiguë, une fosse olécrânienne assez profonde, et une arcade pour le passage de l'artère brachiale. Cet humérus est légèrement plus fort que l'os correspondant de la panthère.

Or, une comparaison du crâne du *Metailurus major* figuré dans ZDANSKY, et de la panthère, nous indique que l'animal de Chine était un peu plus fort.

D'autre part, cet humérus rappelle en plus fort celui du *Pseudailurus quadridentatus* miocène.

Ce *Metailurus* serait peut-être un descendant des *Pseudailurus* de La Grive, ou bien un émigré venu de Chine.

Parmi les *Hyaenidés*, nous citerons l'*Ictitherium robustum* Gerv., bien connu à Pikermi.

Les PROBOSCIDIENS sont seulement représentés par le *Dinotherium giganteum* K., probablement pour des raisons de faciès. Les restes sont si nombreux que DEPÉRET écrivait : « Aucun gisement miocène, à l'exception peut-être de celui d'Eppelsheim dans le bassin de Mayence, n'a fourni autant de débris de ce gigantesque Proboscidien ».

Une comparaison de la dentition supérieure du *Dinotherium giganteum* avec celle des autres espèces de *Dinotherium*, nous montre :

- une augmentation de taille du *Dinotherium* au cours du miocène ;
- des variations entre les divers individus de la même espèce. En effet, par les dents, les sujets de Montredon sont de taille inférieure à ceux d'Eppelsheim.

Les os du squelette ne sont pas en très bon état. Cependant, une tête de fémur de 22,6 cm de diamètre et un tibia fragmentaire, qui, entier, pouvait mesurer 80 cm environ, nous donnent déjà une idée de la taille de cet énorme Proboscidien.

Les ARTIODACTYLES NÉOBUNODONTES sont connus par le *Sus major* Gerv. Les mesures des dents et des ossements indiquent qu'il existait une grande variation de taille chez cette espèce.

Les SÉLÉNODONTES sont représentés par les *Antilopidés* (*Gazella deperdita* Gerv. et *Tragocerus amaltheus* R. et W.) et des *Cervidés* de petite taille.

Ces derniers sont connus par deux molaires et un astragale. Les dents avaient été attribuées au *Cervus matheroni* Gerv. En réalité, elles sont plus brachyodontes et de taille bien inférieure à celles de cette espèce. De plus, les molaires de l'animal de Montredon ne portent pas, sur la face externe, une colonnette interlobaire aussi développée que chez le *Cervus matheroni* Gerv.

Ces dents rappellent celles du *Lagomeryx* miocène.

Les PÉRISSODACTYLES vivaient en grand nombre à Montredon, en particulier les *Equidés* avec l'*Hipparion gracile* K.

Les mesures des dents et les différents diagrammes correspondant aux dimensions des astragales, calcaneums, métapodes et phalanges, nous montrent que, par la taille, l'*Hipparion* de Montredon était plus proche de l'animal de Soblay (Ain) que du sujet du Lubéron (Vaucluse). Ce dernier était plus grêle.

Parmi les *Rhinocéridés*, DEPÉRET a cité le *Rhinocéros schleiermacheri*

K. Cet animal est bien représenté par un crâne avec sa mandibule, des dents isolées et des os des membres.

Mais, en plus de ce Rhinocéros, vivaient au moins deux autres espèces :

— L'une était de taille plus petite. Elle est connue par un astragale, un calcaneum, un doigt latéral et des phalanges.

L'astragale présente une surface articulaire avec le calcaneum beaucoup plus profonde que chez le *Rhinoceros schleiermachi* et plus longue que large. La poulie tibiale descend plus bas.

Les dimensions du calcaneum et des phalanges s'accordent avec celles de l'astragale.

En l'absence de dents, nous nous abstiendrons de toute désignation spécifique.

— Quant à l'autre espèce de Rhinocéros, elle était plus trapue que le *Rhinoceros schleiermachi* et avait un peu l'allure du *Brachypotherium*.

L'astragale est très surbaissé. Sa poulie tibiale est moins excavée que chez le *Rhinoceros schleiermachi* et elle est très élargie transversalement, mais moins que pour l'astragale du *Brachypotherium*. La surface d'articulation avec le scaphoïde dépasse beaucoup le bord de la poulie, en se prolongeant par une protubérance très nette. Cette surface est aussi longue, mais moins large que chez le *Brachypotherium*.

Cet astragale ne peut être rapproché de celui du *Rhinoceros pachygnathus* de Pikermi (Grèce), à cause de la forme de la poulie tibiale qui est plus haute et moins large chez cette dernière espèce.

Un troisième métacarpien semble avoir aussi appartenu à ce Rhinoceros. Cet os a une forme massive. Il est de taille inférieure à celle du *Brachypotherium* et du *Rhinoceros pachygnathus*.

Les phalanges ont une forme plus ramassée que chez l'espèce *schleiermachi*. Elles sont cependant moins élargies transversalement que celles du *Brachypotherium*.

Les Rongeurs sont représentés par des Muridés (*Parapodemus gaudryi*, *Progonomys cathalaï*), des Gliridés (*Muscardinus* sp.), des Sciuridés (*Sciurus* sp., *Heteroxerus* sp.), des Cricétidés (*Cricetodon decedens*, *Cricetodon montis rotundi* Sch., *Anomalomys gaillardi* Viret et Schaub) et des Ochotonidés (*Prolagus* sp.)

Très caractéristique du Pontien est la présence simultanée des derniers *Cricetodon* et des Premiers Muridés.

L'étude de ce gîte ossifère permet de le classer parmi les grands gisements, par suite du nombre élevé des espèces qui y sont représentées.

De plus, il est très rare de trouver associées une microfaune (Rongeurs) et une macrofaune (*Rhinoceros*, *Dinotherium*, *Hipparion*...).

Une comparaison des différentes espèces vivant à Montredon d'une part, au Lubéron, Soblay, Eppelsheim d'autre part, montre que, en ce qui concerne la taille, les espèces de l'Aude se rapprochent davantage de celles du gisement de Soblay dans l'Ain.

Seulement, les Antilopidés étant plus rares à Soblay, ce gisement représenterait plutôt un faciès nordique et forestier du Pontien. Par ce caractère, il se rapprocherait d'Eppelsheim où les éléments forestiers dominent, tels *Dinotherium giganteum*, *Sus major*, *Rhinoceros*.

Par contre, Montredon caractérisé par un mélange d'éléments stép-

piques (Antilopidés) et forestiers, se rapprocherait du Lubéron — mais il s'en écarterait par la race lourde de son *Hipparion*.

Nous pouvons alors nous demander si les gîtes ossifères de l'Aude et du Vaucluse ne faisaient pas transition entre le faciès franchement forestier du Nord et de faciès substeppique de la Méditerranée orientale.

(Laboratoire de Géologie, Faculté des Sciences de Lyon).

BIBLIOGRAPHIE

Fernand MOREAU. — *Les Champignons*, tome I. Un vol., 940 p., 465 fig., chez Lechevalier, Paris, 1953.

Bref est le titre, immense le sujet embrassé. Tant d'êtres et si différents portent le nom de « champignon » ! Dans ce gros volume, fruit d'un labeur devant lequel on s'incline, l'A. a déversé une abondante documentation qu'il s'est efforcé de répartir dans un certain nombre de chapitres, aussi rationnellement que possible et nous imaginons que cela n'a pas été la partie la plus simple de sa tâche, tant ici la Nature emmêle et imbrique.

Deux grandes divisions dans lesquelles sont étudiés pour les divers groupes de champignons : 1°. *la Physiologie* (saprophytisme, hétérotrophie, catabolisme, fermentation, anabolisme, symbiose, parasitisme, mycoses, etc.) ; 2°. *la Morphologie et le Développement* (caractères cytologiques, techniques diverses de fixation et de coloration, formes biologiques, plusieurs chapitres importants sur la sexualité, l'hétérothallisme et la génétique, etc.). Un second tome qui paraîtra dans les prochains mois sera consacré à l'épineux problème de *la Systématique*.

Comme il se doit, la plus grande partie de cette Somme est essentiellement compilative mais nous avons eu souvent l'occasion de dire que c'est très à tort qu'on donne à ce mot un sens péjoratif : tout travail d'ensemble, tout traité général, est nécessairement une compilation. Et une bonne compilation, toujours utile, devient précieuse et même tout à fait indispensable quand le sujet est vaste et complexe. On sait à quel point c'est ici le cas ; aussi, cet ouvrage est-il appelé à rendre les plus éminents services. D'ailleurs, indépendamment de toutes les indications que l'A. a rameutées dans ce tome I avec une belle ampleur d'information, on y trouve aussi le résultat de ses propres recherches qui le qualifiaient pour traiter plus d'un chapitre d'autorité personnelle.

On se prend à regretter que des définitions ne soient pas données, soit chemin faisant, soit dans un glossaire terminal, de quantités de mots employés dont on ne sait trop au juste ce qu'ils signifient. Mais était-ce possible ? Qui pourrait se targuer de donner une définition brève et sans réplique du mot *hétérothallisme*, pour n'en citer qu'un seul ? A la vérité, il y aurait un immense travail à effectuer : *réaliser l'adéquation du vocabulaire et de ce qu'il désigne ou qualifie*. Bien entendu, ce travail ne serait pas seulement linguistique ; il le serait même fort peu ; il consisterait d'abord et surtout à discuter, distinguer et délimiter chacun des phénomènes, des organes ou des propriétés en cause avant affectation à chacun d'eux d'un terme particulier. Là serait l'essentiel de l'entreprise car nommer ou qualifier est toujours facile quand on sait exactement ce que l'on a à nommer et la qualité que l'on veut exprimer. Cette tâche, assez gigantesque et où l'esprit critique, le sens cartésien de la dissociation, auraient beau jeu à s'exercer, était en dehors de l'objet de ce livre et cette parenthèse que nous avons ouverte ne comporte aucune critique.

Il est bien difficile d'analyser en quelques paragraphes un volume de cette importance. Bornons-nous à signaler qu'outre les innombrables faits et notions qu'il rapporte, l'A. fournit des références bibliographiques extrêmement nombreuses. Groupées par chapitre, elles totalisent certainement plusieurs milliers de numéros. Ajoutons que cette bibliographie paraît bien à jour, ce qui, pour un travail de cette étendue, est méritoire. Certes, chaque spécialiste pourra, à l'intérieur de sa spécialité, relever, de ci de là, de menues erreurs. Le contraire serait inexplicable et cela n'enlève rien à cet ouvrage qui va certainement devenir un livre de base, un livre qu'il faudra avoir à portée de la main.

M. JOSSERAND.